

A. U. M. dans laquelle la triade védique est comprise doit être gardée secrète... »

Il ressort de ce texte que la triade ou trimourty a été établie par les védas, et que cette croyance doit être tenue secrète. Tout concourt donc à donner au culte trinitaire dans l'Inde la plus grande antiquité. Il reçoit du reste, de la séparation des djeinas dont il fut la cause, une consécration historique qui remonte au moins à douze mille ans avant notre ère.

C'est tout ce que nous avons à dire, pour le moment, aux orientalistes catholiques qui ne rejettent cette explication du monosyllabe AUM que pour détruire une preuve de l'ancienneté de la trinité indoue.

CHAPITRE IX.

DE LA TRANSMIGRATION DES AMES OU MÉTEMPSYCOSE.

Le mythe de la transmigration des âmes est peut-être le premier système philosophique qui se soit produit dans le monde sur l'immortalité de l'âme et l'origine de l'homme ; il se lie du reste si intimement avec celui de l'incarnation de la divinité dans les croyances hiératiques de l'Inde ancienne, qu'il nous paraît impossible de ne pas lui consacrer quelques pages d'étude.

Il nous semble utile également, au point de vue de l'histoire de l'humanité qui tend à devenir plus rationaliste, plus scientifique, de dégager des légendes sacerdotales du passé l'origine d'une croyance que nous retrouvons chez la plupart des nations de l'antiquité et à laquelle le christianisme, tout en la repoussant, a emprunté la plupart de ses théories mystérieuses sur *l'âme immortelle, le ciel et l'enfer, et la béatitude finale.*

« L'âme qui s'est purifiée par la vertu, dit Vrihaspati dans son commentaire sur Manou, remonte au séjour céleste et s'absorbe dans le sein de Para-Pouroucha (le Grand Être), mais celle dont la souillure n'est point effacée est condamnée aux transmigrations successives établies par le véda. »

A l'imitation des brahmes, les prêtres égyptiens en avaient fait leur dogme le plus important.

« La transmigration des âmes est le dogme le plus important de l'Égypte, » dit Manethon, prêtre de Sebenyte.

Le Thibet, la Chine, le Japon, les îles de la Sonde l'avaient reçu de Bouddah!

La Perse tenait cette croyance de Zoroastre.

César la retrouvait en Germanie et en Gaule.

« *Druides imprimis hoc volunt persuadere, non interire animas, sed ab aliis post mortem transire ad alios; atque hoc maxime ad virtutem excitari putant metu mortis neglecto.* »

(*De Bello Gallico.*)

Pythagore (en samscrit Pitha-gourou, le maître d'école), à la suite de ses voyages dans l'Inde, en fit la base de son enseignement.

Qui ne se souvient des beaux vers d'Ovide, dans lesquels le philosophe grec, après avoir exposé sa doctrine, retrace à ses disciples émerveillés les phases diverses de ses différentes existences depuis le siège de Troie auquel il prétendait avoir assisté?

Morte carent animæ, semperque, priore relicta
Sede, novis domibus habitant, vivuntque receptæ.
Ipse ego, nam memini, Trojani tempore belli,
Panthoides Euphorbus eram, cui pectore quondam
Sedit in adverso gravis hasta minoris Atridæ;
Cognovi clypeum, lævæ gestamina nostræ
Nuper Abanteis templo Junonis in Argis.

Socrate et Platon firent de cette croyance l'objet de spéculations sérieuses, et peu s'en fallut qu'elle ne devint avec Origène et plusieurs autres docteurs de l'Église, dont les doctrines ne furent condamnées que trois quarts de siècle plus tard, à Nicée, un des articles de la foi catholique.

En montrant comment la transmigration des âmes ou métempsycose s'est étendue des pagodes de l'Inde, où elle est née, aux temples de l'Égypte et de la Grèce, et jusqu'aux

mystérieuses forêts druidiques de la Germanie et de la Gaule, nous aurons tracé le chemin parcouru par tous les mythes religieux qui, après avoir eu l'Indoustan pour berceau, se retrouvent du nord au sud dans les mythologies de tous les peuples, les plus différents.

Nous aborderons alors l'idée de l'incarnation de la divinité, qui n'est qu'une transmigration inférieure de l'âme divine, idée qui, partie du même point, a suivi le même courant. Et nous prouverons qu'en outre du Zyaus ou Zeus brahmanique qui avait déjà revêtu la forme humaine huit à dix fois, toutes les religions possédaient depuis longtemps leurs vierges et leurs rédempteurs, lorsque les fondateurs du christianisme qui, sans aucun doute, furent des disciples de l'école d'Alexandrie, s'avisèrent de donner comme révélés, en les appuyant sur une incarnation imaginaire, des principes, des cérémonies et des dogmes, tout un système religieux enfin, qui n'était que la vulgarisation des mystères réservés aux initiés dans les temples de l'Égypte et les pagodes de l'Inde.

La religion brahmanique, dégagée des superstitions abandonnées à la plèbe, et telle que la pratiquent les prêtres, admet Dieu et la trinité, les anges et les démons, la création, l'immortalité de l'âme, le mérite et le démérite, la punition et la récompense, le ciel et l'enfer, la faute originelle et le rédempteur. Ces principes furent et sont encore la base de tous les cultes de l'Orient. Nous nous bornerons à le constater avec M. de Humboldt, sans nous étendre plus longuement sur des matières que nous avons traitées avec tous les développements qu'elles comportent dans nos précédentes études orientales¹.

De la croyance à l'immortalité de l'âme, à la faute originelle, au mérite et au démérite, à la punition et à la récompense sont nés les deux dogmes de la transmigration et de l'incarnation.

1. *La Bible dans l'Inde*, 1 vol. in-8, A. Lacroix; *Les Fils de Dieu*, 1 vol. in-8, *ibid.*

L'époque patriarcale indoue, alors que le père de famille était *chef et prêtre*, est riche en légendes et en chants poétiques prédisant l'apparition sur la terre de Vischnou, seconde personne de la trinité : telles sont les légendes d'Adhima, d'Adjarta et de Soudama. Mais c'est en vain que l'on chercherait, dans les fragments qui nous restent des œuvres littéraires de cette époque, la plus petite allusion à cette croyance à la métempsycose que Pythagore recevait plus tard des gymnosophistes de l'Asie ; et nous sommes persuadé que ni le primitif véda ni le Vriddha-Manava ou ancien Manou n'en-faisaient mention.

Il faut arriver à la période brahmanique ou époque de la domination sacerdotale pour trouver dans le Manou abrégé par les prêtres, dans l'intérêt de leur despotisme, la transmigration des âmes établie à l'état de croyance dogmatique, en l'an 13300 avant notre ère. Bien que l'Inde possède des monuments d'une antiquité plus reculée encore, cette date doit suffire pour lui assurer la paternité de cette opinion religieuse.

En faisant bon marché même de cette date, qui peut faire sourire d'ignorance les chronologistes bibliques, il suffit de fouiller les annales de tous les peuples, pour s'assurer que l'idée de la transmigration des âmes est née dans les sanctuaires des temples de l'Indoustan.

Avant d'indiquer comment la croyance en la métempsycose s'est répandue dans le monde, soit par l'émigration des peuplades indoues, soit par infiltration scientifique, et comment ce dogme religieux se rattache à celui de l'incarnation, nous allons donner la traduction du passage entier dans lequel Manou établit le système de l'*immortalité*, de la *transmigration des âmes*, de l'*enfer* et de la *béatitude finale*.

On verra où les apôtres du christianisme ont puisé leurs idées sur ces différentes croyances, que Moïse et la Bible ne soupçonnèrent même pas :

KCHETRADJNA. — NARACAS. — SWARGA. — MOKCHA.
Ame immortelle. Enfers. Ciel. Béatitude finale.

« O toi qui es la pureté suprême, maintenant que tu nous as dit quels étaient les devoirs des quatre classes, révèle-nous la vérité sur l'âme, le châtiment et la récompense !

* * *

« L'envoyé de Dieu, Manou, le juste par excellence, répondit : — Écoutez et apprenez quelle est la souveraine destinée de tout ce qui est doué de la faculté d'agir.

* * *

« De tout acte de la pensée, de la parole ou du corps, résulte un bon et un mauvais fruit ; des actions des hommes naissent leurs différentes conditions, supérieures, moyennes ou inférieures.

* * *

« Sachez que, dans cet univers, l'esprit est l'instigateur de cet acte lié avec l'être animé, qui a trois degrés, qui s'opère de trois manières et qui est de dix sortes.

* * *

« Penser aux moyens de s'approprier le bien d'autrui, méditer un acte répréhensible, embrasser l'athéisme et le matérialisme, sont les trois actions coupables de l'esprit.

* * *

« Proférer des injures, mentir, médire de tout le monde, mal parler des choses sacrées, sont les quatre actions coupables de la parole.

* * *

« S'emparer du bien d'autrui, faire du mal aux êtres animés

sans y être autorisé par la sainte Écriture, ravir la femme d'un autre, sont reconnus comme les trois actions coupables du corps.

(Les dix actions opposées à ces dix mauvaises sont bonnes au même degré. — (Commentaire de Collouca-Batta.)

* *

« Pour les bonnes actions qui viennent de l'esprit, l'être animé et doué de raison *est récompensé dans son esprit* ! Pour celles qui viennent de la parole, il en est récompensé dans les organes de la parole ; pour celles qui viennent du corps, il en est récompensé dans son corps.

* *

« Pour les mauvaises actions qui proviennent de l'esprit, l'homme renaît dans la condition humaine la plus vile ; pour celles commises par parole, il revêt la forme d'un oiseau ou d'une bête fauve ; pour les fautes provenant du corps, il passe à l'état de créature privée de mouvement.

* *

« Celui qui possède une autorité souveraine sur son esprit, ses paroles et son corps, peut recevoir le nom de Tridandi, c'est-à-dire qui possède la triple volonté.

* *

« L'homme qui déploie cette triple volonté en toutes circonstances, qui est maître de ses actions et réprime le désir et la colère, obtient par ce moyen la félicité céleste et éternelle.

* *

« Le moteur de ce corps est appelé kchetradjna (âme principe de vie), et le corps qui accomplit des fonctions visibles et matérielles a reçu le nom de boutâtmâ (composé d'éléments).

* *

« Un autre élément interne appelé mahat (sensation) voit avec tous les êtres animés, et c'est grâce à lui que le kchetradjna perçoit le plaisir et la peine, c'est le lien qui unit le corps à l'âme.

* *

« La sensation et l'âme intelligente unies aux cinq sens — l'ouïe, la vue, l'odorat, le toucher, l'attrait mutuel des sens — sont dans une liaison intime et constante avec le Grand Tout qui réside dans les êtres de l'ordre le plus élevé, aussi bien que dans ceux de l'ordre le plus bas.

* *

« De la substance même du Grand Tout s'échappent continuellement d'innombrables principes vitaux qui communiquent sans cesse le mouvement aux créatures des divers ordres.

* *

« Après la mort, les âmes des hommes qui ont commis de mauvaises actions prennent un autre corps, à la formation duquel concourent les cinq éléments subtils et qui est destiné à être soumis aux tortures de l'enfer.

* *

« Lorsque les âmes revêtues de ce corps ont subi dans l'autre monde les tortures de l'enfer, elles entrent dans les éléments grossiers, aux quels elles s'unissent pour reprendre un corps et revenir au monde achever sa purification.

* *

« Après avoir reçu le châtement de ses fautes, nées de

l'abandon aux plaisirs des sens, l'âme dont la souillure a été effacée aspire de nouveau à se réunir, dans le swarga (ciel), à l'Âme suprême.

* * *

« Les mérites et les démérites de l'âme sont de nouveau pesés et examinés, et, suivant que la vertu ou le vice l'emporte, elle obtient la récompense ou un nouveau châtement.

* * *

« L'âme qui a presque toujours pratiqué la vertu, et rarement le vice, se rend directement au séjour de délices, dès qu'elle abandonne son enveloppe formée des cinq éléments mortels.

* * *

« Mais chaque fois qu'elle s'adonnera au mal plutôt qu'au bien, et que la somme des actions coupables dépassera celle des bonnes, elle sera soumise aux tortures de l'enfer.

* * *

« Chaque fois également qu'elle aura enduré les tourments de l'enfer, et que ses fautes auront été effacées, l'âme reprendra son enveloppe mortelle pour venir de nouveau sur la terre achever de se purifier.

* * *

« L'homme doit considérer que ces transmigrations successives de l'âme étant le produit de la vertu et du vice, il ne dépend que de sa volonté de diriger son esprit vers la vertu et d'abrégier son temps d'exil.

* * *

« Qu'il sache que l'âme possède la notion du bien, celle du

mal, et qu'il y a de plus en elle des aspirations qui ne se peuvent définir en ce monde, ce qui tient à son union avec les substances matérielles et périssables dont le corps est formé.

* * *

« Lorsque soit le bien, soit le mal, arrivent à dominer entièrement un être animé, ils le rendent semblable à eux ; mais ce qui fait la récompense ou la punition légitime, c'est la liberté du choix de l'homme entre le bien et le mal.

* * *

« Le bien, c'est la bonté, la science et la modération. Le mal, c'est l'ignorance, la passion et les appétits brutaux, toutes choses qui luttent dans l'homme et qu'il doit savoir maîtriser à son gré.

* * *

« Lorsque l'être animé découvre en lui un sentiment honnête, tendre, affectueux, élevé, calme et pur comme le jour, qu'il dise : cela vient du bien !

* * *

« Mais toute disposition de l'âme qui est accompagnée de desseins pervers, de haine, de colère, ou qui tend à la pure satisfaction des sens, doit être déclarée provenir du mal.

* * *

« Quant à cette sensation de l'âme qui s'applique à ce qu'elle ne peut ni discerner, ni expliquer, ni comprendre, c'est l'inconnu, le mystérieux, qu'il n'appartient qu'à la Grande Âme de connaître. Il y a des fautes qui proviennent aussi de cet inconnu qui rend l'âme insatiable.

* * *

« Je vais maintenant vous faire connaître les actes bons ou mauvais qui procèdent de ces trois qualités.

* * *

« L'étude du véda ou sainte Écriture, la dévotion austère, la science des choses sacrées, la pureté, l'action de dompter les organes des sens, l'accomplissement de tous les devoirs, la méditation sur l'Être suprême, sont les effets du bien.

* * *

« N'agir que dans l'espoir d'une récompense, se laisser aller au découragement, faire des choses défendues par la loi, et s'abandonner sans cesse aux plaisirs des sens;

* * *

« La cupidité, l'indolence, l'irrésolution, la médisance, l'athéisme, l'omission des actes prescrits, l'importunité et la négligence, proviennent du mal.

* * *

« Lorsqu'on désire du profond de son cœur connaître les *vérités sacrées*, lorsque nulle honte intérieure n'accompagne les actes que l'on accomplit, lorsque l'âme au contraire en ressent une réelle satisfaction, on peut dire que l'on se conduit d'après les principes du bien.

* * *

« Toute action dont on a honte lorsqu'on vient de la commettre, ou lorsqu'on se prépare à la faire, doit être considérée par l'homme sage comme une action mauvaise.

* * *

« L'acte par lequel l'âme aspire après l'inconnu, est un souvenir du *swarga* dont elle a gardé l'empreinte, comme on voit vaguement au réveil les images qui vous ont frappé dans les songes.

* * *

« Je vais vous déclarer succinctement, et par ordre, les diverses transmigrations que l'âme éprouve dans cet univers par l'influence de ces trois qualités.

* * *

« Les âmes qui ne sont mues que par l'idée du bien acquièrent la nature divine; celles que domine le mal, sans que le bien ait été exclu de tous leurs actes, ont en partage la condition humaine. Quant aux âmes qui sont restées dans l'obscurité sans distinguer le bien du mal, elles recommencent la série des transmigrations par l'état d'animaux.

* * *

« Ces trois sortes de transmigrations ont chacune trois degrés différents : le supérieur, l'intermédiaire, l'inférieur, en raison des degrés divers des mauvaises actions dont l'homme a pu se rendre coupable.

* * *

« Les âmes qui ont vécu détachées de la terre, n'aspirant qu'à Dieu, deviennent des anges, c'est-à-dire des esprits intermédiaires entre la création et le créateur; elles ne sont pas comprises dans les catégories suivantes.

* * *

« L'homme qui est resté dans l'obscurité sans s'inquiéter

de distinguer le bien du mal, renaîtra dans les êtres qui ont vie sans mouvement, comme les végétaux ; de là il passera en s'élevant graduellement par les végétaux, les vers, les insectes, les poissons, les serpents, les tortues, les bestiaux et les animaux sauvages : tel est le degré inférieur.

*
* *

« Puis passant dans le degré intermédiaire, il sera successivement sanglier, tigre, lion, cheval et éléphant.

*
* *

« A ce moment il atteindra au degré supérieur, et redeviendra homme, mais ne sortira pas de la caste misérable des tchandalas, qui fournit les danseurs et les charlatans : tels sont les trois degrés et les transmigrations auxquels sera assujetti l'homme qui, dans une première existence, ne se sera pas, par la distinction des actions bonnes et mauvaises, élevé au-dessus de la brute.

*
* *

« Celui qui ayant connu le bien l'a pratiqué, mais a commis aussi des actions mauvaises qui à des degrés différents contrebalancent les bonnes, parcourra successivement les trois classes de transmigrations suivantes.

*
* *

« Dans la classe inférieure, il reviendra parmi les bâtonnistes, les lutteurs, les charmeurs d'animaux, les acteurs et les maîtres d'armes.

*
* *

« Dans la classe intermédiaire, il renaîtra guerrier, roi, juge, orateur.

*
* *

« Dans la classe supérieure, alors que les bonnes actions

commencent à dominer de beaucoup les mauvaises, l'âme ne revient plus transmigrer sur la terre, elle commence à s'élever vers les sphères célestes, et va animer les corps des musiciens, des génies et des danseuses célestes qui chantent les louanges de la Grande Ame dans les quatorze cieux d'Indra.

*
* *

« Ceux qui n'ont connu et pratiqué que le bien ne transmigrent pas, ils restent au service de Brahma, qui les envoie, comme une émanation de sa puissance, tantôt habiter la terre pour y servir d'exemple, tantôt veiller à l'harmonie des sphères célestes.

*
* *

« Dans le premier degré, ce sont les anachorètes, les dévots ascétiques, les brahmes, les légions de demi-dieux aux chars aériens, les génies des astérismes lunaires, et ceux qui président aux jours.

*
* *

« Dans le second degré, ce sont les sacrificateurs, les saints, les dévas, les génies qui conservent l'Écriture sainte, les divinités qui président aux étoiles et aux années.

*
* *

« Brahma, créateur suprême, génie de la vertu, Vischnou, principe de conservation, et Siva, principe de transformation, qui représentent l'un le Mahat et l'autre l'Avyacta, sont les seuls qui soient au degré supérieur du bien puisqu'ils sont le bien lui-même.

*
* *

« J'ai dit : et ainsi vous est révélé, dans son entier, ce système de transmigration qui se rapporte à trois sortes d'actions

divisées en trois degrés, dont chacun possède trois classes et comprend tous les êtres de la terre et des cieux.

* *

« En se livrant aux plaisirs des sens et en négligeant leurs devoirs, les hommes, assez mauvais pour ne pas se soumettre aux expiation saintes, reviennent dans les conditions les plus méprisables.

* *

« Apprenez maintenant, complètement et par ordre, pour quelles actions commises ici-bas l'âme doit en ce monde revenir dans tel ou tel corps.

* *

« Avant d'être condamnés aux transmigrations que vous allez connaître, les grands criminels vont passer de nombreuses séries d'années dans les sombres demeures infernales qui sont au nombre de vingt et une :

* *

« Le Tamisra, l'Andhatamisra, le Mahârôrava, le Rorava, le Naraca, le Calasoutra, le Mahanaraca,

* *

« Le Sandjivana, le Mahavitchi, le Tapanâ, le Sampratâpana, le Samhâta, le Sacâcola, le Coudmala, le Poûtimrittica,

* *

« Le Lohasancou, le Ridjicha, le Pantana, la rivière Sâlmali, l'Asipatravana et le Lohadâraca.

* *

« Le meurtrier d'un brahme revient dans le corps d'un

chien, d'un sanglier, d'un âne, d'un chameau, d'un taureau, d'un bouc, d'un bélier, d'une bête sauvage, d'un oiseau, d'un tchandala (paria).

* *

« Le brahme qui s'adonne aux liqueurs spiritueuses renaît sous la forme d'un ver, d'une sauterelle, d'un oiseau se nourrissant d'excréments, ou d'un animal impur.

* *

« Le brahme qui a volé passera mille fois dans des corps d'araignées, de serpents, de caméléons, d'animaux aquatiques et de vampires.

* *

« L'homme qui souille le lit de son père spirituel, c'est-à-dire de celui qui lui enseigne le véda, renaît des milliers de fois à l'état d'herbe, de buisson, puis d'oiseau de proie, et ensuite d'animal féroce.

* *

« Ceux qui commettent des cruautés deviennent des animaux avides de chairs sanglantes, ceux qui usent d'aliments prohibés renaissent vers ; les voleurs passent dans les corps des animaux qui s'entre-dévorent ; ceux qui courtisent des femmes de la basse classe deviennent des esprits errants.

* *

« Celui qui a eu des rapports avec des hommes dégradés, qui a connu la femme d'un autre, ou qui a volé quelque chose à un brahme, devient un esprit follet des eaux.

* *

« Si un homme dérobe par cupidité des pierres précieuses, es perles, du corail, ou des bijoux de diverses sortes, il renaît